

Homélie du père Bernard Feur à la messe du 3^e dimanche de carême Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Jésus sillonne les routes de Samarie ; les habitants de cette région étaient mal vus des Juifs : des étrangers, des juifs plus ou moins considérés comme hérétiques. Ces animosités de région à région, sous diverses raisons ou même sans vraie raison, nous les connaissons bien dans notre XXI^e siècle. Mais, pour Jésus, la Source d'eau vive doit être offerte à tous. Il sent que les choses sont à deux doigts de bouger : « *Levez les yeux, dit-il, et regardez les champs qui dorent pour la moisson* ».

Fatigué par la route, il s'assied au bord du puits de Jacob. Le puits, symbole de vie, et, en Orient surtout, un lieu propice à la rencontre, à la convivialité. Arrive une femme.

S'entretenir publiquement avec une femme n'était pas bien vu, pour un homme. Encore plus, une Samaritaine, donc quelqu'un qu'il n'était pas bon de fréquenter. Et enfin, une femme qui passait de compagnon en compagnon, et qui n'avait probablement jamais été vraiment heureuse. Symbole de notre humanité fragile, mal dans sa peau, exilée loin de Dieu. A première vue, elle n'avait pas grand chose pour être la première candidate au baptême...

« *C'était l'heure de midi* », précise saint Jean : l'heure de la pleine lumière, l'heure de la révélation. Suit alors une longue conversation, au cours de laquelle s'éveille chez la femme une soif qu'elle n'avait jamais connue, mais qui doit être étroitement liée à la personne de Celui qui lui parle. Au long de ce dialogue, Jésus se manifeste, une fois de plus, comme un excellent pédagogue.

En demandant à la Samaritaine de lui donner à boire, Jésus faisait à cette femme le don de la foi. Il avait un si grand désir d'éveiller la foi dans son cœur qu'il fit naître en elle l'amour même de Dieu. Il relance constamment le dialogue pour conduire la femme chaque fois un peu plus près du mystère de l'amour de Dieu, désormais offert à tous. La femme se sent en confiance. Elle ne se sent ni écrasée, ni condamnée, elle se sent profondément respectée. Elle discerne progressivement, en cet homme, le Messie annoncé, le prophète, le Sauveur du monde.

Elle prend conscience de porter en elle une autre soif que celle pour laquelle elle était venue avec sa cruche, une autre soif que peut combler Celui-là précisément qui lui parle : « *Si tu savais le don de Dieu... c'est toi qui lui aurais demandé à boire et Il t'aurait donné l'Eau vive* ». Elle abandonne sa cruche, qui ne signifie plus grand chose. Elle s'en va témoigner, et avec succès : elle amène son peuple à reconnaître en Jésus le Sauveur du monde.

Jésus n'a pas, n'a plus besoin de manger : il est en train de faire la volonté de son Père, et c'est cela qui le nourrit ! La volonté de son Père, c'est que tous les hommes découvrent en Jésus le véritable Messie qui libérera leur vie et leur cœur.

Aujourd'hui, Jésus ressuscité nous attend, comme il attendait la Samaritaine au bord du puits. Il cherche à nous amener, ou à nous ramener, auprès de cette Source cachée, la source de notre baptême. Une Source qui murmure que nous sommes les enfants bien-aimés du Père.

**Père Bernard Feur,
Dimanche 27 mars 2011**